



photographie

Trente ans durant, Josef Koudelka a arpenté les sites antiques du Bassin méditerranéen. De Palmyre à Pompéi,  
/ Texte Virginie Huet



Ci-dessus Josef Koudelka, Amman, Jordanie, 2012.

# Koudl



son atlas panoramique ravive l'éclat des ruines gréco-romaines et nous parle d'un temps résolument présent.



**eika**

éloquence  
des  
ruines



Ci-dessous Myra, Turquie, 2013.



La première, datée 1991, est une vue du sanctuaire d'Athéna Pronaia à Delphes, en Grèce. En bas, des tambours empilés de colonnes doriques tracent une ligne sinieuse qu'épousent, en haut, les collines environnantes. La dernière ou presque, celle-là prise en 2011, est une plongée dans le ventre béant du théâtre-stade d'Aizanoi en Turquie, où l'ombre portée d'une silhouette minuscule est noyée dans une mer de pierres immense. Entre ces deux images, une foule d'autres, toutes prises sur les rivages de la Mare Nostrum, berceau de nos civilisations, à travers trois décennies, dix-neuf pays et deux cents sites archéologiques, par un oiseau rare et pourtant familier.

Car on a tous en nous quelque chose de

Josef Koudelka : un chien errant dans la neige du parc de Sceaux, un avant-bras traversant un boulevard dépeuplé, dont la montre horodate l'invasion de Prague par les chars soviétiques... des fétiches photographiques semés aux quatre vents par un nomade naturalisé français en 1987 qui, depuis le départ forcé de sa Tchécoslovaquie natale en 1970, n'en finit pas d'arriver quelque part. Le Printemps de Prague, les gitans de la Mitteleuropa, les vestiges industriels de Lorraine... partout étranger, Koudelka n'aime rien tant que les terrains vagues, les zones grises, les peuples déplacés. Ses grands ensembles devenus cultes portent des noms simples et puissants : *Exils* (1988), *Chaos* (1999), *Walls* (2013).

Nul besoin d'en rajouter chez celui qui, entré chez Magnum en 1974, n'a depuis jamais cherché à immortaliser l'événement à la manière du reporter, préférant passer le vaste monde au tamis de son « *œil de peintre* », selon la formule consacrée de son « frère », Henri Cartier-Bresson.

#### Arrêter la course du soleil

On le dit taiseux, insaisissable, obsessionnel. Des traits qui pourraient caractériser *Ruines*, un album sans équivalent de cent soixante-dix tirages panoramiques noir et blanc, entré dans les collections de la Bibliothèque nationale de France (BnF) à la faveur du généreux don consenti par leur auteur, et dont cent dix morceaux choisis



donnent, dans la grande galerie du quai François-Mauriac, un vibrant aperçu. Ils s'y sont mis à trois pour faire le tri : Héloïse Conesa, commissaire de l'exposition et conservatrice au département Photographie de la BnF, Bernard Latarget, ancien directeur de la Mission photographique de la Datar, et Josef Koudelka, 82 ans, que l'on surnomme « Mister No », tant l'intransigeance atteint chez lui des sommets. Il est prêt à tout, quitte à revenir plusieurs fois sur le même site, comme à Pétra, en Jordanie, pour mieux arrêter la course du soleil sur un pan d'architecture désintégrée. Sa méthode itérative lui permet d'exploiter à fond le potentiel du panoramique, venu du grec *pan* (tout) et *horama* (vue), dont

“ Ses panoramiques n'élargissent pas notre vision du site, ils [...] opèrent une forme de carottage visuel qui le condense ”



Ci-dessous Thugga, Tunisie, 2011. TOUTES LES PHOTOS : @JOSEF KOUDELKA/MAGNUM PHOTOS.



#### LES + DE L'EXPOSITION

Le catalogue d'exposition paru aux éditions Xavier Bernalt est un « livre outil » maillé de citations littéraires choisies par l'historien Alain Schnapp, qui propose une très utile relecture scientifique de l'histoire des ruines.

#### LES -

La scénographie spectaculaire, qui privilégie « l'effet wowh » produit par une quarantaine d'agrandissements (124 x 260 cm), au détriment de l'expérience intimiste des tirages originaux (50 x 60 cm),

il systématise l'usage dans les années 1980, quand il sillonne les paysages français pour la Datar.

Ce gabarit de frise antique tiendrait presque chez lui du motif : il reprend à la fois celui de la pellicule de film – il a suivi en 1994 le tournage du *Ulysses's gaze* (*Le Regard d'Ulysse*) de Theo Angelopoulos – du tapis de sol sur lequel il a coutume de dormir à la belle étoile, ou d'une scène de théâtre selon Héloïse Conesa, qui voit là un écho à ses débuts, quand il photographiait des troupes locales. Plutôt que de conserver les atouts d'une image grand angle *a priori* impartiale, il prend tous les risques, posant son boîtier désormais numérique à fleur de sol, au ras du monument, en plongée



ou en contre-plongée. « Ses panoramiques n'élargissent pas notre vision du site, ils [...] opèrent une forme de carottage visuel qui le condense », analyse Héloïse Conesa. Subjective et éclatée, jusqu'à tomber à la renverse, dans cette verticale qui l'éloigne de la photographie d'archéologie, invariablement horizontale jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sa manière « fait vaciller les points d'ancrage visuels » et « court-circuite l'impression de déjà-vu ».

#### Un duel en noir et blanc

Le noir et blanc tient aussi du contre-emploi. Koudelka ne verse pas dans l'élégie, pas plus qu'il ne vient chercher le « réconfort sublime » devant le spectacle romantique que rejouent

sans fin « les ruines éternelles ». Ce duel que se livrent clair et obscur permet de révéler « cette dimension formaliste de la photographie », commente Héloïse Conesa, qui sait le maître hanté par la question des volumes, « la sphère à la sphère, le carré au carré, le cylindre au cylindre, cet agencement de formes pures et simplifiées ». La scénographie immersive plonge le visiteur dans une « forêt d'images suspendues, comme s'il traversait un péristyle ». Sur le papier ou au mur, les tableaux de Koudelka construisent une allégorie du monde rattrapée bien malgré elle par l'actualité brûlante. « La ruine conjugue visée consolatrice et notion d'effondrement. Si l'exposition préexiste à la crise sanitaire, elle aura forcément une résonance particulière ».

#### À VOIR

★★★ « JOSEF KOUDELKA. RUINES », Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, quai François-Mauriac, 75013 Paris, 01 53 79 59 59, [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr) du 15 septembre au 13 décembre. Avec le mécénat de la Fondation Roederer.

📌 RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR [CONNAISSANCESARTS.COM](http://CONNAISSANCESARTS.COM)

#### À LIRE

JOSEF KOUDELKA. RUINES, éd. Xavier Barral (368 pp., 170 ill., 55 €).